

HISTOIRE(S) GRAVÉES

QUAND LES MURS NOUS RACONTENT ...



LIVRET DE L'EXPOSITION
2019 - Service Tourisme et Culture

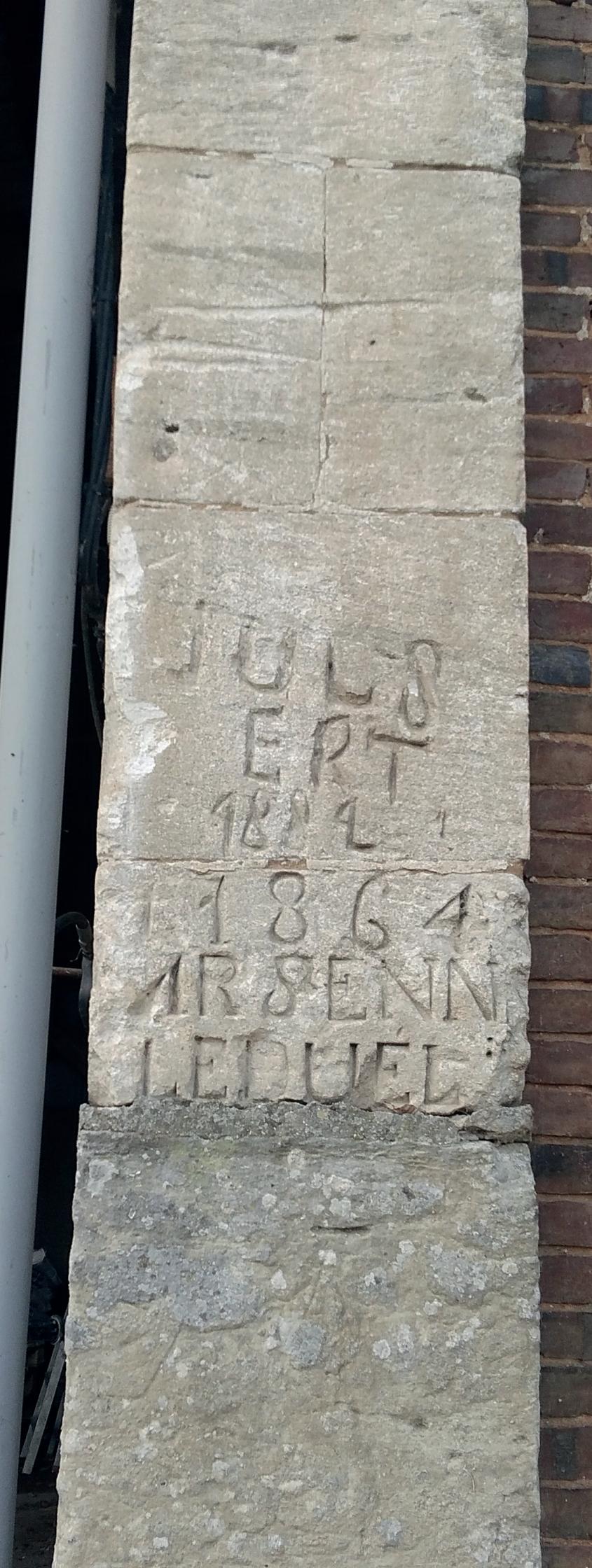
QU'EST-CE QU'UN GRAFFITO ?

Graffito (graffiti au pluriel) vient de l'italien *graffiare*, griffer. Les graffiti sont donc des mots, des noms ou des dessins «griffés» dans un support tendre comme la pierre ou le bois, non destiné à cet usage au départ. Sur les murs des châteaux, des églises ou sur des rochers, tous sont fortuits : ils ont été gravés par des gens de passage en signe d'humeur ou de revendication, par désir de laisser une trace de leur passage ou par acte religieux. L'homme laissait ainsi une trace de sa présence, d'un moment de son existence et de sa personnalité, son métier, sa croyance, son opinion, sa passion...

Ainsi, depuis les années 1950, un intérêt particulier leur est porté car on a compris que ce sont des témoignages historiques d'anonymes.

Les graffiti se présentent souvent sous la forme de scènes plus ou moins gauchement figurés et sous celle de messages écrits faisant allusion à l'existence menée par le scripteur, ou à ses sentiments. Mais certains consistent en signes plus ou moins énigmatiques : si les marques de tâcherons et de compagnons, gravées au cours de l'édification d'un monument, sont assez facilement reconnaissables, par contre, le sens de certaines autres, pourtant relativement abondantes (étoiles à plusieurs branches, figures géométriques à système rayonnant) est beaucoup plus abstrait.





COMMENT ONT ÉTÉ FAITS LES GRAFFITI ?

Il s'agit généralement d'un simple tracé, peu profond, spontané. Sa réalisation est souvent naïve. Si on y ajoute le temps et la météo, on obtient des figurations dont la lecture est difficile.

Parfois, certaines gravures sont reprises par le moyen du grattage afin d'approfondir le trait et de parfaire la forme souhaitée. Souvent, le soin apporté à la réalisation du graffito donne une indication du temps disponible et de la quiétude pour le graphiste.

La notion de temps est importante pour comprendre les graffiti. Le temps disponible ou plutôt le temps consacré à ces gestes permet d'éclairer toute la symbolique de ces dessins : celui qui a gravé plus de 170 cupules et fait autant de prières, souhaitait plus que fortement l'élévation de son âme ou de celle de l'être perdu.

Nous ne savons rien sur les outils utilisés, sinon qu'ils ne sont probablement pas appropriés à cet usage. Clous, silex, éléments de boucles de ceintures, canifs, cuillères, fragments métalliques divers, ont sûrement été utilisés, parfois aussi des ciseaux formant compas, pour le tracé des cercles et des rosaces.

DE QUAND DATENT LES GRAFFITI ?

Les premiers graffiti datent de la Préhistoire. Les Romains en étaient très friands, notamment en matière d'épigraphe : idées politiques, amours, rancœurs étaient gravées sur les murs. Toutefois, sur notre territoire, c'est surtout entre le XIV^{ème} et le début du XIX^{ème} siècle que se développe la pratique des graffiti, avec une prolifération aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Le phénomène du graffiti incisé disparaît notablement au XX^{ème} siècle. Il devient alors, dans l'esprit collectif, une forme de dégradation.

Les surfaces de calcaire tendre proposaient de faciles supports d'écriture : les premiers scripteurs gravant l'espace mural à leur niveau ; les suivants utilisant les pierres au-dessus ou en-dessous ; les derniers s'exprimant alors en surcharge, ce qui donne alors un enchevêtrement dont le déchiffrement est malaisé. C'est ainsi que, pendant 400 ans, les pierres de certains édifices ont subi un enrichissement constant de signes gravés, ce qui rend hasardeuse toute proposition de datation. Des dates sont pourtant présentes, mais elles ne valent que pour elles-mêmes et ne peuvent permettre de dater les éléments voisins.

C'est uniquement quand la date s'associe parfaitement à un patronyme ou à une figuration par un style ou une technique similaire, que la datation de l'ensemble peut être prise en considération. Les épigraphes patronymiques permettent également, par des recherches dans les registres d'Etat Civil, une datation.

On peut avoir aussi recours à tous les indices présents qui, chronologiquement, aident à fixer une époque : objets, costumes, armes, détail architectural, etc.

OÙ TROUVE-T-ON LES GRAFFITI ?

Principalement dans les églises, les châteaux, les bâtiments fortifiés, avec une préférence pour les escaliers des clochers et des tours et pour les aménagements souterrains. Tout édifice ayant pu servir de lieu de détention est particulièrement encourageant. En campagne, les bâtiments annexes du clos-masure (four, grange, blanchisserie, ...) sont également des endroits à observer attentivement. La facilité d'accès des édifices est aussi à prendre en compte.

On cherchera ensuite les appareillages de pierres, en calcaire plus ou moins tendre. A petits appareillages, petits signes, ou, au contraire, compositions faisant abstraction des joints.

D'autres endroits de prédilection sont les jambages de contreforts et d'arcs boutants qui constituent, par leur architecture, un refuge pouvant apporter aux scripteurs un sentiment d'intimité, facilitant l'expression écrite de sa pensée.

Les entablements et jambages de portes, de fenêtres ou d'archères de certains châteaux, les escaliers des clochers ont été utilisés également pour la consignation de pensées, de réflexions et de figurations diverses des propres habitants du lieu : ces épigraphes peuvent être, à ce niveau, d'un haut intérêt historique.

Enfin les façades situées au Sud sont à prospector avec attention car le scripteur y aura trouvé une lumière et une ombre portée idéales.

DIFFÉRENTS TYPES DE GRAFFITI ?

Trois types de graffiti sont généralement identifiés :

- la marque d'un anonyme (religieux ou profane)
- la marque d'un tâcheron (= d'un artisan) : ces marques sont parfaitement réalisées à l'aide d'outils. C'est souvent un moyen de repérage du travail accompli, pour en justifier la rémunération
- la tombe relevée (généralement ces marques sont réservées aux églises, exception faite des tombes protestantes, situées dans les propriétés privées).

Ces trois types se distinguent en 2 catégories : D'un côté, les épigraphes qui sont des mots, des phrases ou des bouts de phrases, réflexions,

constats d'une situation vécue ou d'un fait. Ils expriment des sentences, des revendications, des accusations, des pensées philosophiques, des prières, des datations, des noms, des connaissances ésotériques.

D'un autre côté, les figurations ou dessins. Elles se schématisent par :

- les images d'objets, isolés ou placés dans des contextes variés (outils, armes, vêtements...),
- les représentations de formes vivantes (anthropomorphiques, animales, végétales),
- la projection en plan ou en élévation d'éléments construits (moulin, église, fortification, bateau...)
- la description de nature symbolique (potences, étoiles, obsceni, rouelles, etc.).

Serge RAMOND,

Un patrimoine culturel oublié : les graffiti.

Revue Archéologique de l'Oise, n°23, 1981. pp; 9-28

DIFFÉRENTS THÈMES ?

Quant aux thèmes gravés, ils sont très variés : une vingtaine de thèmes majeurs regroupent une soixantaine de types iconographiques. L'ensemble est d'une grande homogénéité : les mêmes figures se retrouvent dans des régions différentes, à des centaines de kilomètres de distance.

Christian MONTENAT et Marie-Laure GUIHO-MONTENAT en ont dressé une liste précise :

SYMBOLES RELIGIEUX	CROIX CALVAIRE CŒUR MONOGRAMME		OBJETS MANUFACT.	ÉCHELLE GRIL CLEF FER à CHEVAL CRUCHE, VASE BOUTEILLE LORGNON PIPE, CHAPEAU RAQUETTE	
OBJETS CULTUELS	OSTENSOIR BANNIÈRE PORTE-CIERGES ENCENSOIR		CHAUSSURES	SOULIERS TRACES DE PAS	
PERLES & MARQUES DE PRIÈRES	PERLES CHAPELET		JEUX	MARELLE TRIPLE ENCEINTE	
EMBLÈMES D'ÉGLISE	COQ CLOCHE		MARINES	BATEAU DE MER BATEAU DE RIVIÈRE SYMBOLE ANCRE	
HÉRALDIQUE	FLEUR DE LIS BLASONS		REPRÉSENT. HUMAINE	MAIN PIED, JAMBE VISAGE PERSONNAGE	
ÉDIFICES	MOULIN À VENT BÂTIMENT CIVIL ÉGLISE & CATHÉDRALE		VÉGÉTAUX	FLEURS RAMEAUX	
JUSTICE	POTENCE PILORI GUILLOTINE		ANIMAUX	POISSONS OISEAUX CHEVAUX CERVIDÉS	
OUTILS DES MÉTIERS	MARTEAUX MAILLET PIOCHE SERPE HACHE FAUX CHARRUE HOULETTE CISEAUX COUTEAUX		CADRANS	CADRAN SOLAIRE HORLOGE	
ARMES	ÉPÉE ARBALETTE FUSIL		SIGNES ABSTRAITS	DIVERS TYPES	
MUSIQUE	TROMPETTE COR VIOLONCELLE		PRÉLÈVEMENT de PIERRE	RAINURES TROU CIRCULAIRE	
			INSCRIPTIONS	DATES, ÉPITAPHES ÉVÈNEMENTS	1666

Fig. 2. — Principales catégories de graffiti, incluant le bestiaire (d'après Monténat & Guiho-Monténat 2003).

LES GRAFFITI MARINS

Les dessins de bateaux figurent parmi les représentations les plus nombreuses malgré l'éloignement de la mer comme de la Seine. Une étude précise des tracés nous montre que les représentations sont fidèles et que donc le scripteur a pu longuement observé le bateau. En effet, ce dernier peut être un marin, parti pour Terre-Neuve l'hiver et employé dans une ferme l'été, notamment au moment de la moisson. Cela peut également être un journalier qui, allant de fermes en fermes, a pu observer les bateaux remontant la Seine ou la Lézarde. Car oui, il y avait un port à Montivilliers ...

Prenons cette gabare en exemple : un certain nombre de détails nous apportent des précisions. Le navire est fortement haubanné, en effet, celui-ci est halé par une corde fixée en haut du mât. Pour arrimer cette corde, des enfléchures (échelles de cordes) sont fixées au mât. Les bordailles (flancs) sont assemblées par clins et chevilles, illustrés par différentes lignes sur la coque. C'est donc bien une personne ayant les connaissances de la navigation fluviale qui a effectué ce dessin.

Adieu nos clichés sur l'immobilité des habitants d'autrefois qui naissaient, se mariaient et mourraient dans la même commune ou aux alentours ! Nos ancêtres étaient bien plus mobiles que ça !

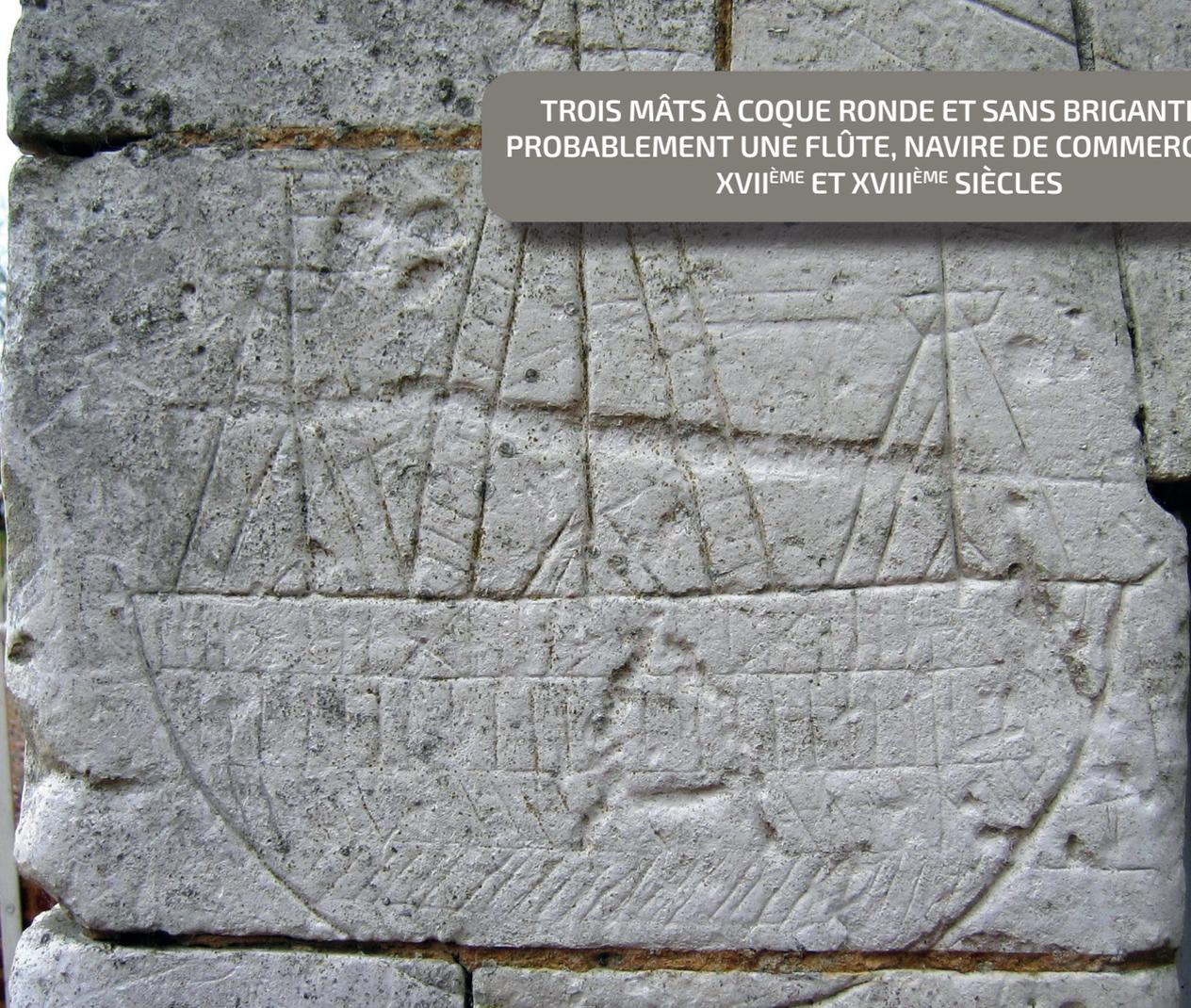
Il est difficile d'expliquer individuellement chaque graffito. En effet, comment savoir ce qu'il y avait dans la tête du scripteur ? Seules les épigraphes sont interprétables. Toutefois, quelques motivations peuvent être avancées.

Graver un bateau peut être juste la marque du passage d'un marin à terre ou avoir une fonction votive : remercier Dieu (ou la Vierge, notamment quand il s'agit d'églises qui lui sont dédiées) d'avoir survécu à une traversée périlleuse ou souhaiter, faire le vœu, de bénéficier d'une protection divine lors d'une traversée prochaine. Enfin, prendre un long moment pour graver un bateau dans la pierre peut aussi être l'expression d'une envie de vie meilleure. Au milieu de XVII^{ème} siècle, de nombreux Cauchois ont embarqué du Havre vers les Antilles. Ces îles ont alors fait figure d'El Dorado pour ceux restés sur le plateau cauchois.

Enfin, les graffiti de navires, situés dans des édifices civils, et plus précisément à l'intérieur, peuvent témoigner d'une page d'histoire. En effet, sur le littoral maritime, sur une bande d'une vingtaine de kilomètres, au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, de nombreux édifices ont servi de prison. Ils ont alors vu passer toutes sortes d'individus, et notamment des marins. Ces prises de navires, lors de conflits, ont alimenté quantité de représentations reflétant le souvenir, la fierté, le regret, l'attachement au navire. Le bateau est alors, de même que l'oiseau, le symbole de l'échappée et de la liberté.



TROIS MÂTS À COQUE RONDE ET SANS BRIGANTINE.
PROBABLEMENT UNE FLÛTE, NAVIRE DE COMMERCE DES
XVII^{ÈME} ET XVIII^{ÈME} SIÈCLES



GOÉLETTE À TROIS MÂTS, DU TYPE DES
NAVIRES TERRE-NEUVIERS ARMÉS À FÉCAMP POUR LA
PÊCHE MORUTIÈRE - XVIII^{ÈME} SIÈCLE



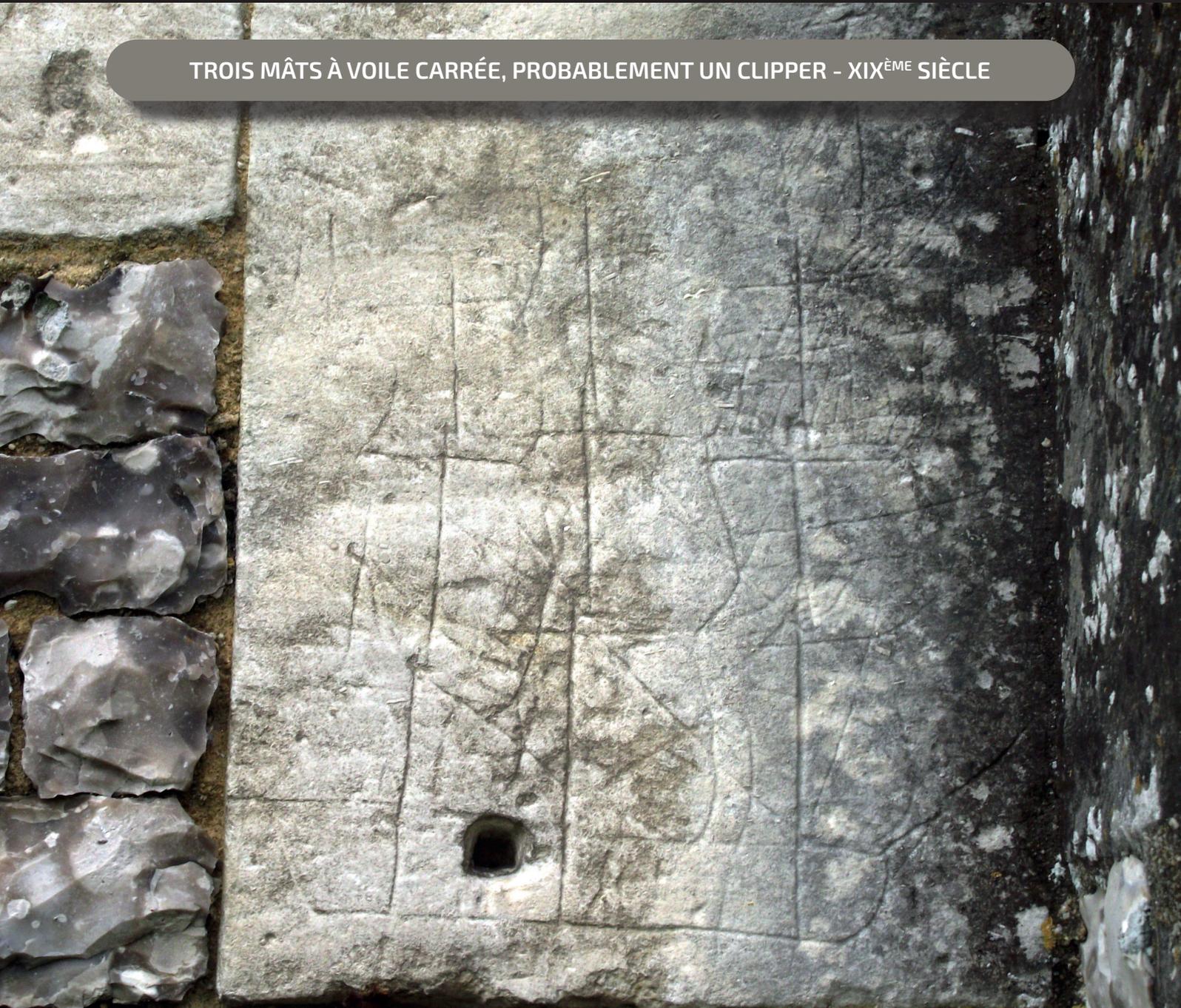


CÔTRE (BATEAU AVEC UN MÂT CENTRAL)
RÉPANDU DU XVI^{ÈME} AU XVIII^{ÈME} SIÈCLE



UN SLOOP (OU BRICK), BATEAU MUNI DE 2
MÂTS, UN GRAND ET UN MÂT DE MISAINÉ
POUVANT AVOIR UNE QUÊTE (ÊTRE INCLINÉ) -
RÉPANDU DU XVII^{ÈME} AU XIX^{ÈME} SIÈCLE

TROIS MÂTS À VOILE CARRÉE, PROBABLEMENT UN CLIPPER - XIX^{ÈME} SIÈCLE





ENSEMBLE DE NAVIRES DE SEINE, TYPE GABARES, CARACTÉRISÉS PAR UN MÂT CENTRAL MUNI DE NOMBREUX HAUBANS. ON NOTERA LE SOIN APPORTÉ À CERTAINES COQUES, DONT LES CHEVILLES SONT REPRÉSENTÉES PAR DES CUPULES (ENLÈVEMENT DE MATIÈRE HÉMISPHÉRIQUE) OU L'INCLUSION DE CAILLOUX.

LES GRAFFITIS RELIGIEUX

Outre les représentations de bateaux, les autres dessins très répandus sont ceux à caractère religieux : croix, calvaires, coeurs, monogrammes IHS, ... Sur les églises comme sur les bâtiments profanes, ils sont le témoignage d'une piété nouvelle au XVI^{ème} siècle. Avec la Contre-réforme catholique, lancée au XVI^{ème} siècle en réaction à la Réforme Protestante, les questions du salut et de l'élévation de l'âme, de la relation aux « âmes du Purgatoire » et des cultes des Saints, vont devenir centrales.

La piété populaire s'est appropriée ces nouvelles idées et les a exprimées en graffiti. Les murs de l'église sont le lieu privilégié de leur manifestation. On y trouve des éléments de l'iconographie religieuse de l'époque (croix, calvaires, objets cultuels), des signes symboliques se rapportant aux cultes des défunts, des saints guérisseurs et protecteurs, ou encore des saints patrons de confréries ou de corporations. Ainsi se trouvent mêlées diverses marques de croyances, de superstitions, ou relevant même de la pensée magique.

Chacun fait le vœu de sauver son âme et le souhaite aussi pour ses proches. C'est pourquoi, beaucoup de graffiti religieux vont être destinés aux morts. Ainsi, les églises les plus « graffitées » sont celles entourées d'un cimetière, les églises paroissiales donc, bien plus que les cathédrales, les abbayes ou les basiliques.

La particularité des graffiti religieux est l'utilisation de la cupule. Il s'agit d'un enlèvement de matière de forme circulaire et hémisphérique. A chaque cupule correspond une prière à l'image de chaque grain d'un chapelet.



CHRIST EN CROIX



CROIX ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 170 CUPULES



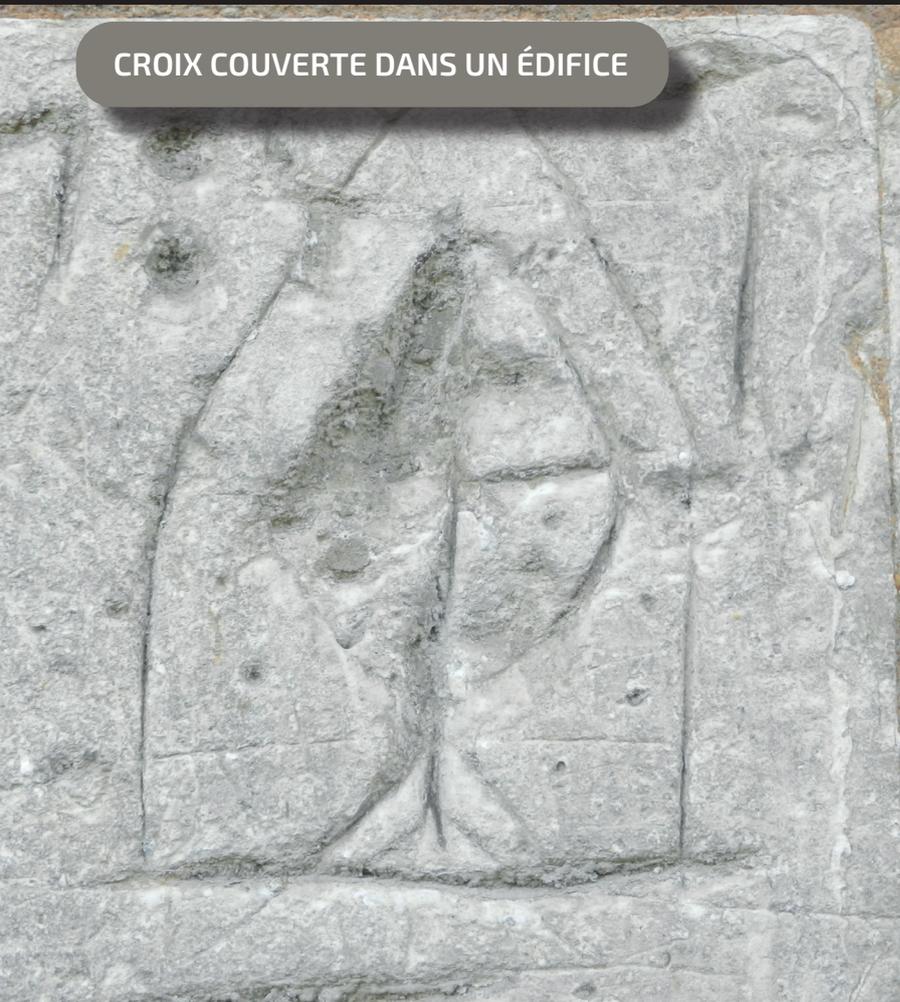
ENSEMBLE DE CROIX, CALVAIRES ET CERCLES.



ENSEMBLE DE CROIX AVEC CUPULES



CROIX COUVERTE DANS UN ÉDIFICE



CROIX ÉTAYÉE EN CUPULES





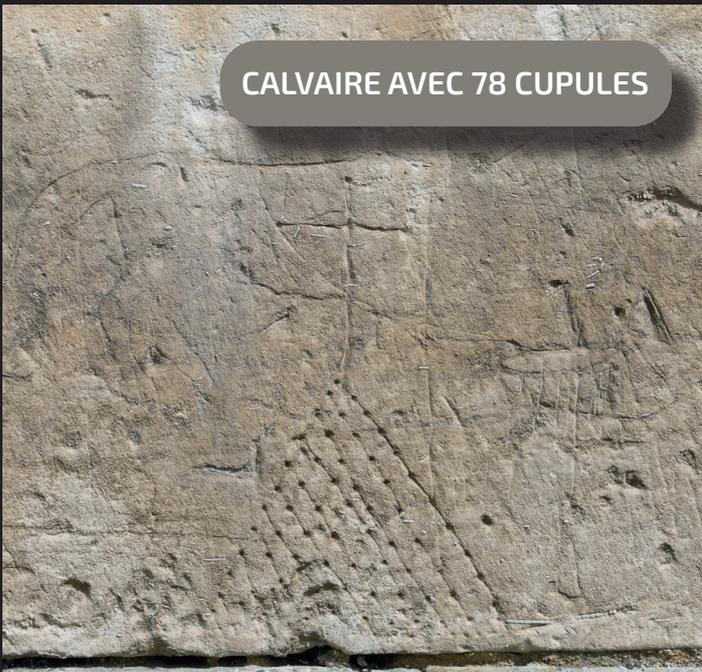
GRILLS DE SAINT-LAURENT.

SAINT-LAURENT, DONT LE GRILL EST L'ATTRIBUT DE SON MARTYR, EST LE SAINT PATRON DES PAUVRES. ON LE PRIE POUR SOULAGER LES BRÛLURES, CONTRE LE LUMBAGO, POUR OBTENIR DE QUOI SE CHAUFFER, POUR LIBÉRER LES ÂMES DU PURGATOIRE, POUR GUÉRIR LE ZONA .





ROSACE : SYMBOLES D'ÉTERNITÉ, DE RECOMMENCEMENT, DE PERFECTION. ON LES RETROUVE SEULES OU ASSOCIÉES, DANS UNE SYMBOLIQUE INSPIRÉE PAR L'ESPOIR.



CALVAIRE AVEC 78 CUPULES



LES REPRÉSENTATIONS ÉNIGMATIQUES :

Que peut bien être cet "oeil" qui nous regarde depuis le mur d'enceinte d'une ferme.

Un ostensor ? Un signe ésotérique ? Un cadran solaire "décoré" ? On sait qu'il existait des cadrans pour le temps de travail des journaliers qui fonctionnaient avec des cailloux. Les enlèvements de matière pourraient correspondre à leurs emplacements.

En l'absence d'autres indices, l'énigme reste entière ... d'autant que le réemploi de pierres rend parfois impossible l'interprétation des graffiti, les pierres ayant complètement changé de contexte.

LES REPRÉSENTATIONS HUMAINES

Les représentations humaines sont souvent liées aux espaces clos et à l'enfermement. Les cachots mais aussi l'intérieur des granges, où logaient les journaliers, ou les caves qui servaient de cuisine dans les châteaux, sont plus riches en représentations humaines que les extérieurs d'églises par exemple. Il est sûr que le temps disponible pour réaliser ces figures complexes ainsi que la possibilité de s'éclairer ont joué un rôle.

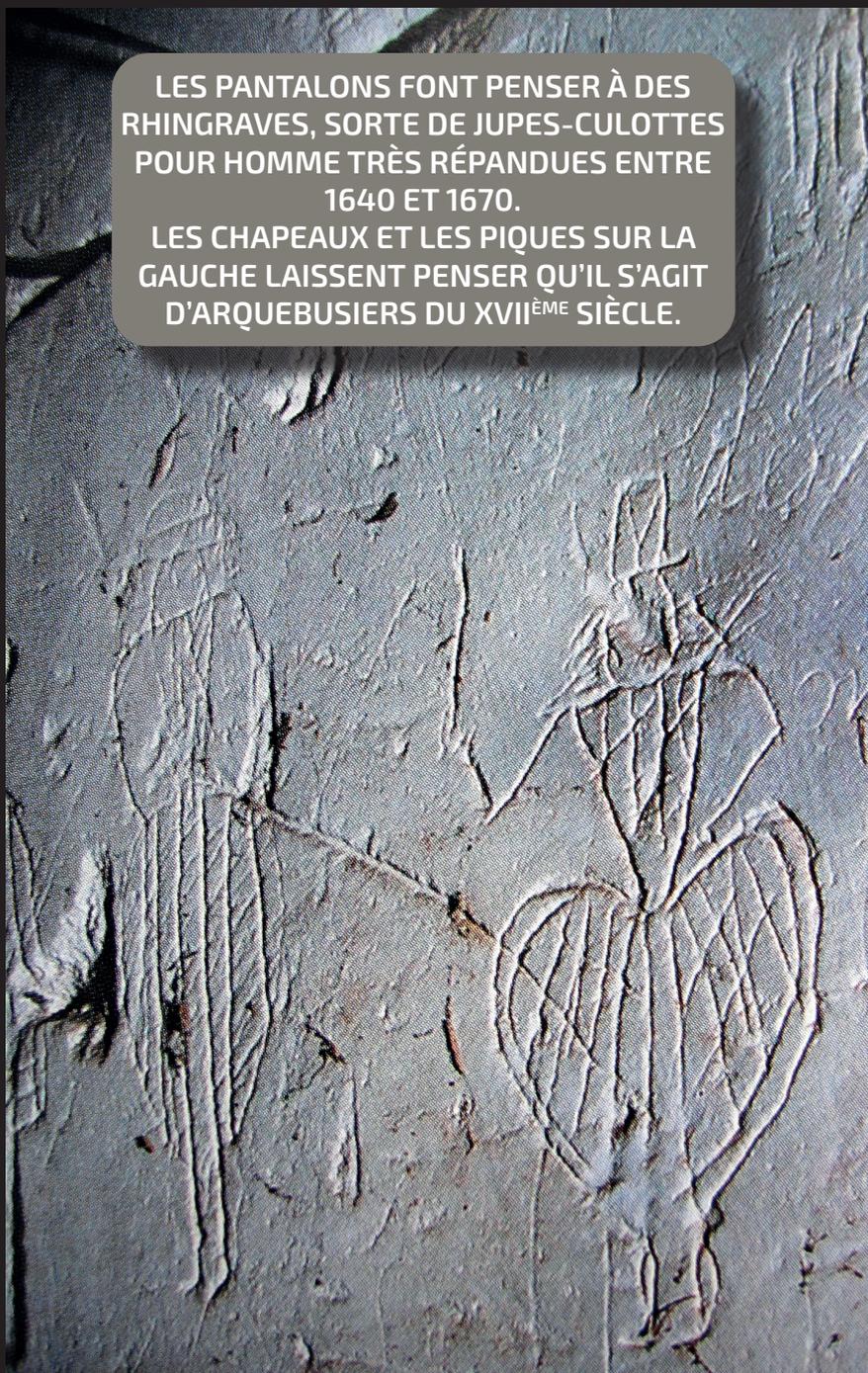
Seulement, ces lieux étant moins accessibles aujourd'hui, il est plus difficile d'avoir une vision exhaustive de ces représentations.

Parmi les représentations humaines, l'idée de la guerre et de ses mœurs y est consignée avec des personnages costumés et armés, des représentations de batailles, d'armement, etc.

Il y a également des épigraphes relatant un fait, ou le nom d'un régiment, les patronymes datés, les figurations de portrait, des éléments de la vie quotidienne (chaussures, jeux, ...). Les obscènes sont absents des représentations que nous avons pu voir.

LES PANTALONS FONT PENSER À DES RHINGRAVES, SORTE DE JUPES-CULOTTES POUR HOMME TRÈS RÉPANDUES ENTRE 1640 ET 1670.

LES CHAPEAUX ET LES PIQUES SUR LA GAUCHE LAISSENT PENSER QU'IL S'AGIT D'ARQUEBUSIERS DU XVII^{ÈME} SIÈCLE.



SOLDATS DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE
DES ÉTATS-UNIS (FIN XVIII^{ÈME}). LES TROUPES
FRANÇAISES MOBILISÉES STATIONNAIENT
DANS LES FERMES AVANT D'ÊTRE
EMBARQUÉES (ENVOI DE RENFORTS AUX
ÉTATS UNIS EN 1781).



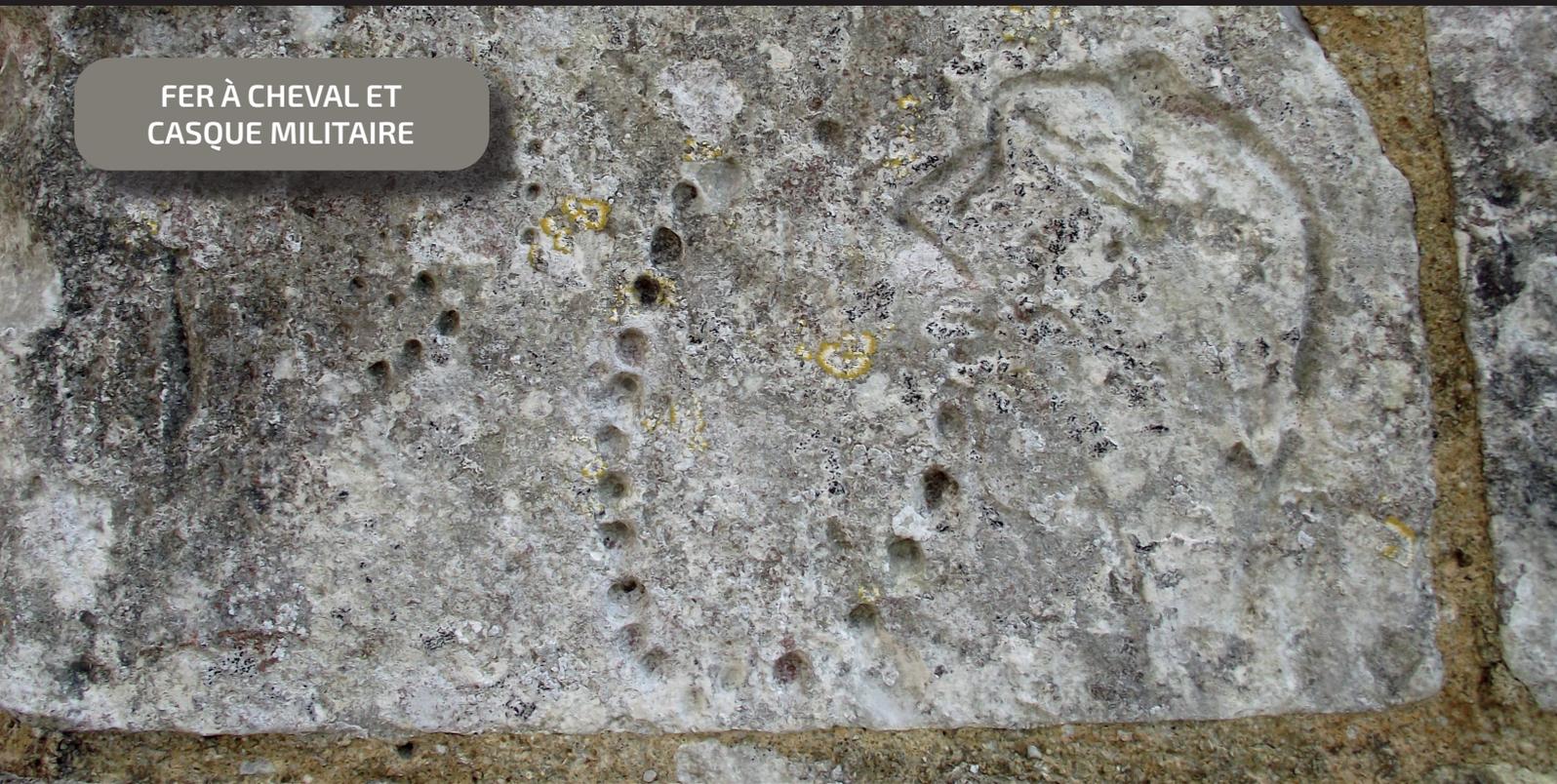


CAVALIER DE L'ANCIEN RÉGIME



REPRÉSENTATIONS DE POTENCES SUR L'ÉGLISE D'AUBERVILLE-LA-RENAULT : CES GRAFFITIS SONT TRÈS INTÉRESSANTS CAR ILS TÉMOIGNENT DE LA VIE QUOTIDIENNE AU-DELÀ DE LA RELIGION. EN EFFET, ILS RAPPELLENT QUE LES SEIGNEURS DE THIBOUTOT TENAIENT UNE COUR DE JUSTICE EN LEUR CHÂTEAU D'ALVÉMONT DONT LES SENTENCES ÉTAIENT EXÉCUTÉES À MANIQUERVILLE. LE HAMEAU DE LA COUR SOUVERAINE TIRE SON NOM DE CETTE COUR.

FER À CHEVAL ET
CASQUE MILITAIRE



CHAUSSURES





EPIGRAMMES PATRONYMIQUES :
TRACE DU PASSAGE D'UN JOURNALIER, TOMBE
RELEVÉE, MAÇON SIGNANT SON OEUVRE, ...
LEUR INTERPRÉTATION DÉPEND DU CONTEXTE
ET À LA POSSIBILITÉ DE LES RETROUVER DANS
L'ÉTAT CIVIL.



JEU DE MARELLE ET TRIPLE-ENCEINTE :
JEUX PRATIQUÉS SOUS L'ANCIEN RÉGIME.
ILS ONT UNE FORTE CONNOTATION
RELIGIEUSE. ILS SYMBOLISENT LA
JÉRUSALEM CÉLESTE : 3 CARRÉS INSCRITS
LES UNS DANS LES AUTRES AVEC UN
FOYER UNIQUE FIGURENT LES TROIS
MONDES : LE MONDE TERRESTRE, LE
FIRMAMENT ET LE MONDE DIVIN.



LES GRAFFITI D'ANIMAUX

« Le riche corpus de graffitis gravés aux murs des églises, dans de nombreuses régions du Bassin parisien accorde une place modeste au bestiaire. Trois figurations sont présentées : le coq, le cheval et le cerf, qui possèdent des caractéristiques très différentes quant à la constitution de leur valeur symbolique.

Les poissons sont rarissimes (à peine une demi-douzaine parmi des milliers de signes) bien que les représentations de bateaux soient localement abondantes. Il n'y a pas de serpents identifiables et les oiseaux (hormis le coq) sont rares, formant un groupe hétérogène sans identité marquée. Les animaux de la ferme, volaille ou bétail, et les animaux domestiques sont pratiquement absents. Le cheval est représenté, sporadiquement, dans des styles très divers. En revanche, son attribut le plus évident, le fer à cheval, occupe une place importante dans le corpus. Restent finalement les cervidés, très abondants dans certains sites de Normandie ».

*Montenat C. & Guiho-Montenat M.-L. 2006. —
Place du bestiaire dans le corpus de graffitis gravés aux murs
des églises du Bassin parisien aux XVIe-XVIIIe siècles.
Anthropozoologica 41 (2) : 171-187.*

Cela reste une généralité. Point de coq, ni de cerf trouvés sur nos murs cauchois. Quant au cheval, plus que l'animal, c'est son fer qui est représenté, voire le cavalier et son cheval. Par contre des oiseaux (pigeons ou colombes) ont été trouvés ainsi que des chats.

Le premier s'explique facilement : le droit de colombier était très important en Normandie. Il signifiait que vous pouviez posséder des pigeons mais surtout que ces derniers avaient le droit de se nourrir partout aux alentours. C'était un véritable fléau pour les paysans. L'abolition de ce droit a consisté en l'obligation pour les propriétaires de nourrir les pigeons. Cela revenant plus cher que le profit gagné avec la vente de la viande et de l'engrais produit avec les déjections, les pigeons ont rapidement quitté les colombiers.

Quant aux chats, l'énigme reste entière ...





LES REPRÉSENTATIONS D'ÉDIFICES

Parfois nos recherches nous permettent d'observer des édifices disparus ou d'attester des éléments d'archives : tel seigneur avait le droit de moulin à vent. Mais en avait-il un ? Un droit n'est pas une obligation. La reprise répétée d'un dessin de moulin à vent sur les murs de l'église du village et sur les murs des fermes alentours permet sans aucun doute de confirmer son existence (n°1-2-3-4-5).

Un clocher parmi les graffiti d'une ferme permet aussi de confirmer la présence d'une chapelle (n°7), citée dans les hommages rendus à un seigneur.

Certains graffiti permettent de mieux comprendre la forme de l'édifice (architecture des moulins) ou comment se sont déroulés des travaux (restauration du clocher d'Auberville-la-Renault avec ses cordages - n°8).

On trouvera aussi des éléments annexes aux édifices : des compas (n°9), des cadrans solaires (n°10) plus ou moins utilisables selon leur orientation, marques de tâcheron (n°11 et 12), ... mais aussi des fleurs de lys sur certains bâtiments liés à un fief noble (n°13).



1



2



3



4



5



7 - REPRÉSENTATION COMPLÈTE D'UNE FERME SUR SON MUR D'ENCEINTE. AU NIVEAU DE LA FLÊCHE, UNE CHAPELLE EST DESSINÉE, CONFIRMANT SON EXISTENCE CITÉE DANS LES POSSESSIONS DU FIEF.







DEUX COMPAS - IL POURRAIT PEUT-ÊTRE AUSSI S'AGIR DE « TRIANGLES DE CASSINI » QUI ÉTAIENT DES REPÈRES (AU NOMBRE DE MILLE) POUR LA TRAME DES CARTES DE CASSINI ÉLABORÉES AU COURS DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII^{ÈME} SIÈCLE. LA POSITION DE L'ÉDIFICE À LA LIMITE DE BORNAMBUSC ET DE GODERVILLE ET SON INDICATION SUR LA CARTE VIENNENT APPUYER CETTE HYPOTHÈSE.

**EXPOSITION RÉALISÉE PAR LE SERVICE TOURISME & CULTURE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
CAMPAGNE DE CAUX - MAI 2019.**

Crédits photographiques : CC Campagne de Caux - Viviane Saint-Aubin

Crédits bibliographiques :

Ramond Serge. *Un patrimoine culturel oublié : les graffiti*. In: Revue archéologique de l'Oise, n°23, 1981. pp. 9-28;

Christian Montenat et Marie-Laure Guiho-Montenat, *Prières des murs, Graffiti anciens aux murs extérieurs des églises Picardie, Normandie, Ile de France*, 2003

Montenat C. & Guiho-Montenat M.-L., *Place du bestiaire dans le corpus de graffiti gravés aux murs des églises du Bassin parisien aux XVI^e-XVIII^e siècles*. *Anthropozoologica* 41 (2) : 171-187, 2006.

Section Patrimoine, *Les graffiti de la Communauté de Communes de la région d'Hallencourt*, CIS n°40, 2010.

HISTOIRE(S) GRAVÉES

QUAND LES MURS NOUS RACONTENT ...